

# Les Éclaireurs israélites de France en Afrique du Nord pendant la guerre

Témoignage du Dr Robert Shapiro (Rhino) commissaire régional EIF pour l'Afrique du Nord (Algérie, Tunisie, Maroc)  
(19 janvier 1997)

D'entrée je tiens à préciser que, protégés notamment par la Flotte anglaise de l'occupation allemande, sauf un temps la Tunisie, nous n'avons jamais oublié nos frères souffrant l'angoisse, les humiliations, les spoliations puis les tortures et les assassinats.

L'Afrique du Nord ou Maghreb-Terre du couchant : près de quatre millions de km<sup>2</sup> dont beaucoup de désert : le Maroc, l'Algérie, la Tunisie. D'Est en Ouest : 2 500 km avec, du Nord au Sud, une zone utile moyenne d'environ 350 km à l'époque.

En 1939, la population compte au total 13 millions d'habitants dont 300.000 Juifs. Très approximativement, 115.000 Juifs au Maroc et en Algérie, 70.000 Juifs en Tunisie. La population juive préexiste à l'invasion arabe du 7<sup>e</sup> siècle.

Contre celle-ci une femme juive, la Kahena, a mené quelques batailles victorieuses avant de finir trahie et assassinée dit-on.

Les Juifs sont donc dispersés dans pratiquement toutes les agglomérations un peu importantes. En grande majorité indigènes au Maroc et en Tunisie. Ils sont parfois groupés dans leurs mellâhs au Maroc ou haras en Tunisie (nom local des ghettos) et l'on ne peut oublier en parlant d'eux de citer l'action francisante de l'Alliance israélite universelle.

En Algérie. les Juifs sont français depuis le décret Crémieux de 1870 et dénationalisés donc Indigènes depuis les décrets scélérats d'octobre 1940 pris croyait-on sous « pression allemande » mais certains disent plutôt sous « Protection allemande ».

En 1939 aux EI, nous parlons peu de l'Afrique du Nord. Moi-même louveteau dès 1923 dans la première meute, je suis depuis 1936 ou 1937 membre du C.D. le Conseil directeur (Conseil d'administration aujourd'hui). J'ai rencontré le Dr Bernheim correspondant à Paris du Dr. Pariente, créateur des EI à Oran et en Algérie et c'est tout.

En mai 1940, l'Allemagne triomphe de nos Armées en de vraies batailles où des EI ont péri. J'ai eu successivement deux adjoints Jean Maurice Muslak et Arnold Munnich. Tous deux sous-lieutenants de réserve, ils ont été tués au combat. Plus modestement, je suis le seul rescapé d'une formation entièrement faite prisonnière sur la Somme.

Après la défaite, les EI restés libres et en Zone Sud se regroupent autour de Castor. Après quelques péripéties et quelques mois, il est décidé d'envoyer un responsable prendre en mains le destin EI en Afrique du Nord. Pourquoi moi ? On me juge apte ! ... et je suis le seul volontaire (*ce qui m'ahurit*).

Avant de partir, j'ai le tort de négliger un préalable : ma nomination formelle au grade de Commissaire régional. Celle-ci me parviendra plus tard pour mettre fin à des

difficultés. En effet, un des responsables de Moissac n'a pas réalisé la spécificité géographique et séfearade de l'Afrique du Nord et entend diriger cinq provinces directement liées à Moissac.

Cela aura relativement peu de conséquences avant la Libération du territoire national, mais après... ! Nous y reviendrons.

Mais surtout, mes ordres de mission officiels ont été suffisamment explicites pour les Autorités et le Scoutisme français, les seuls éléments vraiment fondamentaux.

En février 1941, je pars donc avec Bouli qui me présente à Alger, Oran, Tunis et me laisse seul à Alger avec ma valise, mes économies et ma sacoche.

C'est dans une ambiance de défaite nationale et de Pétainisme que le Mouvement va littéralement exploser dans le Maghreb. En 1939 d'après les archives. il y avait 300 à 400 EI dans sept implantations.

Après la défaite, un bouillonnement anarchique et dangereux s'est manifesté qui a décidé de ma mission. Le 8 novembre 1942 soit 19 mois après mon arrivée, lors de la libération par les Anglo-américains nous étions :

**- implantés dans 30 à 40 localités ;**  
**- avec un effectif de 5.000 à 6.000 EI dont plusieurs centaines de chefs formés.**

Les statistiques sont imprécises, faute de savoir si, suivant les cas, on compte ou non les filles membres de la FFE, les EI qui ont ou ceux qui n'ont pas payé leurs cotisations, les villes en création ou celles qui sont stoppées fautes d'un encadrement suffisant, si l'on compte ou non le Maroc, la Tunisie, les comités d'Amis, les Ateliers, etc...

Mais ce scoutisme aux effectifs multipliés par 15 ou 20 en un peu plus de six trimestres, même s'ils nous ont semblé longs, est un scoutisme remarquable par ses qualités mentales, physiques, techniques, et bien entendu juives.

Il est décrit rapidement dans un article de Gérard Israël (*Perruche*) en 3<sup>e</sup> page de couverture de la brochure EI «*l'Aventure EI, c'est la vie*». En 1947, notre si regretté Manitou avait également écrit des choses émouvantes sur nos camps de formation. Mais en dehors de notre propre cadre, nos ennemis espéraient des critiques par le Scoutisme français, contrôleur de notre qualité, et ils n'en ont jamais obtenu.

Heureusement, je m'étais vite aperçu que je n'étais pas vraiment seul et je dois rendre ici quelques hommages :

- à Pariente et Coriat puis à Benguigui à Oran ;  
- à Clément Tibi et Strauss à Tunis ;  
- à Yvette Calamaro (*Puck*) actuellement Mme Fayman à Casablanca à l'époque ;  
- à Mme Schemla-Haït (*Antarès*) à Alger à l'époque ;

# Les Éclaireurs israélites de France en Afrique du Nord pendant la guerre

Témoignage du Dr Robert Shapiro (Rhino) commissaire régional EIF pour l'Afrique du Nord (Algérie, Tunisie, Maroc)  
(19 janvier 1997)

- à Willy Katz (*Hulote Volubile*), à Alger puis Oran et au Secrétariat régional beaucoup.

- Enfin à Robert Munnich que j'étais allé pressentir à Toulouse et qui est arrivé de France dans l'été 1941 après une attente qui m'a semblé bien longue. Il a accepté ma proposition de s'installer à Constantine et de diriger cette province EI.

Bien sûr, il faut aussi rendre hommage à de nombreuses autres bonnes volontés qui ont été précieux, anciens EU et EDF, et amis non scouts.

Quant à moi, je ne serai pratiquement connu de la majorité des EI que sous mon nom totémique abrégé Rhino...

Maintenant, il me faut vous décrire avec qui et comment nous avons travaillé :

- 1 - avec et dans la population juive ;
- 2 - avec l'Administration dont dépendent notre survie collective et nos sécurités individuelles ;
- 3 - avec la société civile, arabe et chrétienne ;
- 4 - enfin avec le Scoutisme français qui sera notre vitrine légale et notamment son responsable officiel, le chef SDF Carré qui, il faut bien le dire, sera de plus en plus réticent au fil du temps.
- 5 - nous verrons comment nous nous sommes débrouillés dans tout cela.

J'illustrerai mon récit par quelques flashes, des instantanés illustrant mieux que des récits théoriques ce qu'étaient certaines situations. Je ne vous encombrerai d'aucun détail sur la technique scout pour insister sur notre action de protection de nos jeunes y compris leur mental juif, humain et français.

## 1) LA POPULATION JUIVE

La population juive est de culture et d'ambiance séfarades. Le fait que je sois achkénaze - peut-être parce que je les ai aimés, compris et qu'ils ont bien voulu m'adopter - je n'ai pas senti l'ombre d'un problème avec eux mis à part quelques anecdotes. Robert Munnich et Willy Katz m'ont dit la même chose.

Cette population très répartie est très structurée autour de ses rabbins locaux que je n'aurai presque jamais le temps de rencontrer. Leur enseignement est de type répétitif avec sanctions corporelles mais il est relativement efficace pour le maintien de la tradition. Je note surtout l'existence très positive des consistoires locaux en Algérie, des conseils de communautés dans les deux protectorats. Ils sont composés d'hommes responsables qui seront en général plutôt heureux de nous voir arriver pour les aider quant à leurs problèmes de jeunesse, voir aussi quant à leurs problèmes de mal vivre sous le régime de Vichy.

Avec les trois grands rabbins d'Algérie, mes rapports sont de deux types :

- à Oran, le grand rabbin Ashkénazi a été très accueillant. Son fils, notre si regretté "Manitou" a beaucoup apprécié son complément de formation chez nous et a écrit là-dessus des choses émouvantes dans nos journaux.

- à Constantine avec le Grand Rabbin Meir Jaïs, futur grand rabbin de Paris, j'ai noué des relations presque amicales qui se poursuivront.

- à Alger, le grand Rabbin Einsenbeth, achkénaze alsacien est plus réservé.

Les communautés sont traumatisées, leurs membres sont dénationalisés, chassés des administrations où ils étaient nombreux.

Les jeunes réagissent vivement mais dans le désordre et courent des risques. Les uns sont maréchalistes et le chantent ; d'autres optent pour le sionisme notamment au Betar ; d'autres veulent créer des groupes d'autodéfense, etc.

Mais pour tous, l'angoisse est là. Plus tard, vers mars-avril 1942, l'UGIF va s'organiser en Algérie. Je refuserai de toutes manières d'en être mais en fait, seuls les autochtones doivent être retenus. Le débarquement allié du 8 novembre 1942 réglera le problème. En attendant, les EI sont dissous et subsistent comme quatrième direction de l'UGIF sous contrôle du Secrétariat d'État à la Jeunesse et du Scoutisme français. Dans les faits, je réussis à éviter quelque perturbation que ce soit à tous les échelons locaux .

## 2 - LES RELATIONS AVEC L'ADMINISTRATION

Avec l'Administration, nos rapports revêtent une importance vitale étant donnée l'époque. Ils occuperont une bonne part de mes activités.

Dans les trois pays, la forme est différente mais le Gouverneur général de l'Algérie, les résidents généraux aux Maroc et en Tunisie sont en fait tout puissants - surtout en Algérie - où n'existe aucun contre-pouvoir. L'antisémitisme est très répandu mais veut l'être « dans l'ordre ». On ne peut cependant oublier les pogroms de Constantine en 1934 avec des dizaines de morts en deux à trois jours, où les forces dites de l'ordre étaient présentes (*notamment le neuvième régiment de zouaves*) mais n'interviennent pas !

Heureusement il y avait des exceptions, des bonnes volontés. Je tiens à citer le capitaine Coche chargé des problèmes de Jeunesse. Il sera plus tard fait général.

Chose étonnante, il n'y avait pas en Algérie d'hostilité antijuive « officielle ». Maintenant voici le premier flash :

**Le 16 juin 1941 en réponse à des cérémonies « aux morts » qui oublient les morts « juifs » de la Première Guerre, j'obtiens à Alger le grand Temple Abraham Bloch. Il y a plusieurs centaines de places (on m'a dit un millier) et nous organisons un hommage aux EI et à tous les Juifs qui sont « morts pour la France ». Le temple est plein et des hauts-parleurs installés dans la rue diffusent la cérémonie pour ceux qui n'ont pu entrer.**

# Les Éclaireurs israélites de France en Afrique du Nord pendant la guerre

Témoignage du Dr Robert Shapiro (Rhino) commissaire régional EIF pour l'Afrique du Nord (Algérie, Tunisie, Maroc)  
(19 janvier 1997)

*Mais surtout, j'avais invité toutes les autorités et j'avais très peur d'un échec, présage dangereux. Or, tout le monde était représenté : le Gouverneur général, le Préfet maritime, le commandant des Troupes, les autorités de police, les autres fédérations scoutistes, etc. C'est le rabbin Morali, notre rabbin de la Jeunesse dont nous avons récemment obtenu la nomination, qui a officié.*

En ce qui concerne les autorités locales, j'ai noté une double évolution quant à l'antisémitisme au fil des temps.

Tout d'abord un durcissement non seulement avec le temps et l'action de la propagande mais surtout avec l'organisation des SOL - le Service d'Ordre Légionnaire qui n'était pas exactement comme la milice mais, enfin, avec une petite tendance...

D'autre part, une réflexion plus approfondie était déclenchée par les échecs allemands successifs en Russie, même si ce n'était pas encore Stalingrad. Je voudrais maintenant citer un second flash :

*Le sous-préfet de Mostaganem décourage nos chefs locaux et veut empêcher le fonctionnement du groupe local ; il les accuse de troubles à l'ordre public, leur reproche des problèmes d'hygiène, etc. etc., tout ce que peut inventer l'esprit de parti pris.*

*Je lui rends visite et lui tient le raisonnement suivant que je crois vrai et que je tiendrai souvent :*

*D'abord, je lui dis que le décret Crémieux n'est pas du tout un cadeau fait aux Juifs mais une aide à l'implantation française en Algérie et que personne n'a le droit d'oublier cela.*

*Et deuxièmement, je lui rappelle que la guerre n'était pas forcément gagnée par l'Allemagne. Si la guerre n'était pas gagnée par elle et que des troubles apparaissent, quel serait le sort de la colonisation française isolée, et éventuellement le sien propre ? Le fait est que le groupe a pu à partir de cette date là fonctionner normalement.*

*Enfin en 1942, un problème spécialement dangereux a concerné Robert Munnich. Soit à la suite d'imprudences, soit par des actions d'espionnage, il a été repéré par Le Piloni, le plus antisémite des journaux antisémites. Les rapports locaux sur lui dans l'Administration ne lui sont pas favorables. Je ne les ai pas vus mais mes contacts me l'ont dit.*

*Je fais ce que je peux pour lui éviter l'arrestation et le transfert en France pour faits de Résistance. Finalement, je suis convoqué par le Gouverneur Général Chatel, chef tout-puissant et, je le répète, sans aucun contre-pouvoir. Il me fait asseoir devant son grand bureau et je décris notre action, notre action scoutiste, notre action pour la France, l'absence de tout fait insurrectionnel de notre part. Je n'ai pas besoin de lui montrer nos publications*

*car il semble au courant. Je nie que le salut «louveteau» soit le « V » de Churchill en montrant les manuels des autres fédérations scoutistes, etc. Je réponds à toutes ses questions.*

*A la fin de l'audience, il se lève et me raccompagne à la porte, ce qu'il n'était vraiment pas obligé de faire, me serre la main en me disant : « vous êtes courageux Monsieur Schapiro ». J'ai décodé comme suit : un danger vous menace mais votre action et celle de votre Mouvement me semblent positives et, sauf fait nouveau, vous n'aurez plus d'ennui. Et c'est ce qui s'est passé pour Robert Munnich et le reste du Mouvement jusqu'au débarquement allié. Il est normal de lui en donner acte.*

En novembre-décembre 1941, les EIF sont dissous au Maroc par les autorités. Ils continueront à fonctionner au moins partiellement sous couvert d'unités juives des EDF et de la FFE et j'aurai un échange de correspondance avec un EDF Lévy Lebar et une correspondance d'ailleurs anodine anticensure avec Puck, puis une correspondance en tant qu'EIF après le débarquement allié. Mais là, je suis proche de mon propre départ aux Armées.

En Tunisie, les EI sont dissous vers février 1942. Ils continuent à se réunir en cercles d'études ou sorties en civils. Après le débarquement allié du 8 novembre 1942 au Maroc et en Algérie, les troupes alliées poussent vers l'Est. Mais l'Afrika Korps qui remonte de Lybie et les renforts envoyés directement par l'Allemagne bloquent les Alliés notamment au col de Kassrine. L'armée allemande envahit la Tunisie avec pour sa honte son corollaire : la Gestapo. Travaux forcés, exécutions, pillages, rackets sous forme de rançons, incitations aux pogroms. Quelques zones où le port l'étoile jaune est obligatoire, tout rappelle la vie dans l'Europe de l'Est occupée.

Mais l'assassinat collectif qu'ils baptisent « solution finale » sera bloquée par la victoire alliée en Tunisie.

Pendant cette occupation, les EI participeront à l'organisation de planques, à l'aide aux évadés, etc. Beaucoup d'EI sont français et seront mobilisés, d'autres s'engageront pour les combats à venir et le Mouvement continuera comme ailleurs avec toutes les bonnes volontés disponibles.

### 3) LES RELATIONS AVEC LA SOCIÉTÉ CIVILE

Nous aurons peu de rapports avec la société civile.

Avec les Arabes, la cohabitation est ancienne et change peu. L'abolition du décret Crémieux les a laissés assez indifférents et a même relativisé la valeur d'une nationalité française à éclipses.

Chez les Français de souche, l'antisémitisme est très répandu mais il se veut « dans l'ordre ». La violence est surtout alimentée par les nombreuses populations originaires d'Espagne, d'Italie, de Malte, etc.

# Les Éclaireurs israélites de France en Afrique du Nord pendant la guerre

Témoignage du Dr Robert Shapiro (Rhino) commissaire régional EIF pour l'Afrique du Nord (Algérie, Tunisie, Maroc)  
(19 janvier 1997)

Un nouveaux flash pour illustrer le terrain où nous sommes plongés :

***Vers Souccot 1941, nous organisons un camp de chefs dans les environs de Mascara. Nous l'appellerons « Ur Kasdim, Ur en Chaldée », point de départ du périple d'Abraham qui se terminera à Hébron. Tout est prêt. J'arrive à la gare avec cinquante ou soixante stagiaires (j'ai oublié combien nous étions exactement). Je reçois les excuses du propriétaire sympathisant qui, hélas, ne peut nous accueillir : il subit un chantage à l'incendie de sa propriété s'il nous reçoit.***

***Nous trouvons un autre terrain et, par prudence, appointons deux gardes arabes. Nous nous installons sans problèmes. Deux à trois jours plus tard, je suis demandé par un policier juif. Je lui ai fait remarquer qu'ils sont tous révoqués. Il serait resté en relation avec ses chefs. Je reçois cet homme faute d'autre possibilité. Il vient souvent. Probablement nous espionner. Pour le départ, il nous demande de nous disperser par petits groupes pour éviter une agression qui menacerait sur la route de la gare. La décision prise est inverse. Une carriole emmène les bagages vers la gare avec une toute petite escorte. Pour le reste, nous rentrerons en défilant en rang par cinq de front, au pas cadencé, sans personne en tête, sans serre-fil et en silence. Il n'y a pas eu d'agression. S'agissait-il d'une tentative d'intoxication ou avons nous effrayé des agresseurs ? Je ne le saurai jamais.***

## 4) LES RELATIONS AVEC LE SCOUTISME FRANÇAIS

Avec le Scoutisme français, nos rapports sont capitaux.

Je rappelle que nous sommes indigènes et qu'ils doivent répondre de nous. J'ai personnellement de bons éléments à fournir à leurs chefs pour gagner leur confiance.

Les EU dirigés par Pierre de Chelles et les EDF par Buisson (La Hune) ne nous sont pas hostiles par doctrine. De plus, je suis un ancien de Monserval 1, mais surtout un ancien de Capy, leur camp-école national.

Enfin, je leur ai montré une lettre très élogieuse de Jean Gastambide, Commissaire général EU en fonction. Il me l'avait envoyée après que j'ai dirigé la délégation EIF à leur camp national de 1936, participation qui devait servir de test avant notre admission au sein du Scoutisme français.

Avec les Scouts de France, je fais surtout valoir d'autres arguments. L'ambiance est différente mais j'ai montré au Chef André Carré mon ordre de mission de Vichy. Et puis j'étais un ancien d'Uriage, l'école des cadres de jeunesse créée par le régime de Vichy (*Castor y avait envoyé quatre ou cinq EI dont Bouli et moi-même*). Mes notes étaient telles que j'ai finalement été nommé Délégué régional adjoint à la Jeunesse du Languedoc-Roussillon. Ne soyez pas étonné, j'ai réellement été nommé ! Bien entendu quelques semaines plus tard, le titulaire est arrivé, un certain « de Lagausy ». Nous nous sommes quittés en bon terme et je le retrouve à

Alger en 1942 en mission « Jeunesse » chargé, m'a-t-il dit, de m'arrêter éventuellement. En tout cas, il ne l'a pas fait.

***Un flash : le Scoutisme français (SF) nous traite longtemps à égalité. Pour la Saint-Georges de 1941, le SF d'Alger organise un grand rassemblement. Les EIF sont à égalité de nombre avec les autres fédérations, soit 200 scouts par mouvements. La tenue et le comportement des EI sont si corrects que Willi Katz m'a rappelé le reportage d'un journal local « Algérie » où les photos illustrant l'article sont celles de la délégation EI.***

Avec le temps et la montée en puissance du SOL - le Service d'Ordre Légionnaire et de l'antisémitisme, André Carré, délégué du Scoutisme français pour l'Algérie d'octobre 1941 à mars 1943, me demande progressivement un effacement excessif, à l'extrême : abandon du port de l'uniforme, abandon de toutes manifestations. J'ai refusé ce que j'ai appelé un suicide par persuasion. Comme nous étions sous le contrôle du Scoutisme français, quelques chefs SDF locaux ont fait des remarques à certains de nos chefs d'unité.

J'ai alors diffusé dans notre circulaire mensuelle de chefs une note interdisant toute soumission à quelque hiérarchie scout que ce soit, sauf la nôtre évidemment. Mais le général Joseph Lafont, président du Scoutisme français avait ordonné exactement le contraire. Tout c'est quand même très bien passé jusqu'à la Libération par les Forces alliées.

## 5) LA DÉBROUILLE EI

Et maintenant parlons de la façon dont nous nous sommes débrouillés.

Pour agir, il nous fallait forcément des règles. Dans ce contexte difficile, l'action a dû commencer dès mon arrivée, sans aucun délai de réflexion. La base doctrinale a donc été de « faire comme si... ». Comme si tout continuait normalement.

Nous sommes donc EIF, Éclaireurs et Israélites et de France.

Du point de vue éclaireur, la multiplication des effectifs résulte de deux processus. D'abord, nous répondons souvent à des sollicitations locales : soit des éléments activistes qui se proposent spontanément (*parfois anciens EU ou EDF*), soit des consistoires locaux. Dans d'autres cas, c'est nous qui décidons la création d'un groupe dans une ville cible où nous contactons le plus souvent le Consistoire local.

Une visite est alors préparée, en général par lettre car je me méfie des écoutes téléphoniques. Je vais alors rencontrer les volontaires, futurs cadres scouts, routiers, ou futurs membres de comités d'Amis. Il fallait sélectionner les plus aptes, sans vexer les autres et, heureusement, il n'y a pas eu trop d'erreurs, ni dans la sélection ni dans la diplomatie. Puis il fallait aider les volontaires à se préparer bien qu'ils soient parfois prématurément précipités dans l'action. Nous allons

# Les Éclaireurs israélites de France en Afrique du Nord pendant la guerre

Témoignage du Dr Robert Shapiro (Rhino) commissaire régional EIF pour l'Afrique du Nord (Algérie, Tunisie, Maroc)  
(19 janvier 1997)

centrer le maximum de nos efforts sur la formation des cadres. Ce dont nous reparlerons tout à l'heure à propos du fonctionnement du Secrétariat général.

A titre d'exemple, je voudrais citer ce que j'écrivais à Castor et à Bouli dans une longue lettre du 16 juin 1941 sur beaucoup de sujets, notamment ce qui concerne le qui concerne le Constantinois : « *J'ai fondé des groupes à Batna, Aïn Beï Da, Guelma, Bonn, Philippeville, Bougie. On en demande à Tebessa et Soukharas mais cela est remis à plus tard car ils ne sont pas encore au point.* » J'ajoute dans cette lettre que j'attends avec impatience l'arrivée de Robert Munnich et que c'est bien long.

Seul élément statistique de cette période, j'ai fait vérifier que le très rude effort que fournissaient nos jeunes volontaires ne nuisait pas à leur vie sociale ; et bien, leur pourcentage de réussites au Baccalauréat était supérieur à la moyenne générale et j'en ai été rasséréiné .

Au point de vue Français, notre problème était insoluble car nous ne pouvions être ni pour un gouvernement collaborateur n'y être contre lui officiellement. Nous avons « fait comme si ... » et nous avons escamoté le problème en continuant notre action traditionnelle pour la France.

Au point de vue Juif, nous nous sommes ressourcés dans la Bible et ses épisodes guerriers (abandonnant la guerre des Boers de Baden-Powell et l'indianisme dérisoires dans le drame en cours).

Au point de vue religieux, nous nous sommes unis dans le respect du « minimum commun » (*de pratiques juives*) et la recherche du perfectionnement par l'Étude avec nos faibles possibilités.

On nous a bien entendu accusé de Résistance.

Idéologiquement, c'était évident. Nous refusions la doctrine officielle de la nature animale de l'homme en général et du juif en particulier qui seraient les uns et les autres des animaux comme les autres se détruisant les uns les autres comme beaucoup de races animales.

A l'inverse, nous prêchons la doctrine abrahamique de l'homme, créature de Dieu et de ses rapports transcendants avec son Créateur. Ceci impliquait évidemment que l'Homme, encore indéterminé à l'origine mais avec des potentialités, pouvait devenir ce que l'éducation ferait de lui et c'est là que nous voulions agir.

En tant que tel, le Mouvement n'était pas matériellement engagé dans la Résistance. Certains des nôtres l'étaient bien entendu, contribuant notamment à la neutralisation des forces vichistes lors du débarquement anglo-américain à Alger. Aucun de nos ennemis n'a jamais rien pu prouver contre nous qui puisse entraîner la dissolution du Mouvement et des arrestations, voire des transferts en

métropole, même lors de l'action engagée contre Robert Munnich.

## 6) IMPORTANCE DE LA FORMATION

Comment avons-nous fait ?

Il fallait assurer au Mouvement une qualité remarquable sans freiner une extension très rapide. Pour cela, il fallait consacrer un maximum d'efforts à la formation des cadres et à leur soutien.

Nous avons mis en place à Alger, un Secrétariat régional multifonctions qui doit beaucoup à l'activité de Willy Katz et à Antarès. Il y avait la préparation de lots de livres présélectionnés, achetés et stockés. Livres scouts et livres juifs envoyés contre-remboursement aux unités et aux chefs demandeurs.

En cette période de pénurie administrée, il fallait obtenir et envoyer des bons d'achat, du tissu, ou du gros matériel, du petit matériel et bien entendu les cartes et les insignes du Mouvement sur justificatifs. Mais aussi, il fallait consacrer un gros effort à la formation des Chefs de patrouilles (CP). Pour cela, nous avons édité un cours de CP hebdomadaire (*comprenant 52 cours successifs*) conçu, réalisé, rédigé, et diffusé par Willy Katz. J'ai admiré cette action déterminante de Willy pour le développement local des EIF.

Il fallait aussi aider les cercles d'Études. Nos moyens étant faibles, j'ai fait des appels réitérés au QG de Moissac, hélas avec bien peu de succès.

L'un de ces cercles était para-El. Il était dirigé à Oran par mon ami hélas disparu, le Dr Cixous, père de Hélène Cixous l'écrivain bien connu. Il était trop malade pour être lui-même El actif. Mais je crois qu'il a regroupé autour de lui Manitou, le rabbin Rouche, Willy Katz, Benguigui et André Chouraqui dont vous connaissez tous la carrière politique, poétiquement littéraire et politique en Israël.

Et surtout nous avons édité trois publications El spécifiques :  
- *Notre Lien* était le journal de l'Afrique du Nord adressé à tous les El, une fois tous les deux mois ;

- *La Route El* pour les routiers ;

- *une circulaire mensuelle* adressée tous les mois à tous les responsables. La rapide extension du Mouvement a fait qu'il n'y avait plus la possibilité matérielle d'être en rapport direct avec tous les chefs.

Nous avons aussi organisé un *service courrier* pour communiquer avec tous les responsables et répondre à leurs lettres. Pour ma part, j'ai expédié plus de 800 lettres, manuscrites au début puis dactylographiées, parfois brèves, parfois longues, sans compter les articles dans *Notre Lien* et les *circulaires mensuelles*.

## Les Éclaireurs israélites de France en Afrique du Nord pendant la guerre

Témoignage du Dr Robert Shapiro (Rhino) commissaire régional EIF pour l'Afrique du Nord (Algérie, Tunisie, Maroc)  
(19 janvier 1997)

Enfin, il fallait visiter les EI dans chaque ville. Une première visite à la création du groupe, puis une de contrôle, puis suivant les besoins. Visites parfois brèves, voire concentrées le temps d'une escale du train (*escales bien plus longues qu'aujourd'hui*), parfois avec un bref séjour sur place.

Ce qui était essentiel était l'organisation de camps, le plus de camps possible. Les camps de chefs et les camps de chefs de patrouilles étaient organisés soit régionalement soit par Province. Les camps d'unités et de routiers étaient organisés à l'échelon local. Comme l'étaient les sorties et les feux de camps. Les unités locales ont aussi organisé au service de leur communauté des sorties de jeunes non EI de type patronage et des feux de camps par exemple au moment des fêtes juives.

Hors des activités typiquement scouts, de nombreux ateliers professionnels ont été organisés. En fait, seul l'atelier d'Oran a pleinement fonctionné. C'était un atelier de formation pour le travail du bois et le travail du fer comprenant vingt ou trente stagiaires (*j'ai oublié le nombre exact*), sous l'impulsion de Willy Katz et de Benguigui, Commissaire provincial.

Le Secrétariat régional était le pivot de notre action. Son organisation matérielle doit une grande reconnaissance à Antarès, Germaine Chemla-Haït qui a longtemps prêté son local et son téléphone. C'était le point de rencontres de tous les EI arrivant à Alger après la Libération locale, soit de métropole, soit du désert avec la première Division française libre. Et ceci n'exclut en rien le rôle d'animatrice qu'Antarès va jouer après le départ des chefs aux armées. Petit à petit, nous avons eu un local rue Bruce. Nous avons eu aussi une machine à écrire utilisée avec des bénévoles d'abord dont Sonia Munnich, la soeur d'Arnold et de Robert. Puis une secrétaire à mi-temps, enfin, une machine à photocopier avec les autorisations nécessaires et l'argent pour la payer même d'occasion.

Le financement a été l'effort et le miracle permanents. Il était assuré par une ventilation des cotisations entre les échelons (*du local au national*) et par les dons obtenus par les comités de soutien avec ventilations également.

La tenue d'une comptabilité rigoureuse nous a pris beaucoup de temps avec, comme trésorier, le Commissaire d'Alger, le Dr Kanoui (*Mammouth*) et, comme dépositaire, Me Moatti notaire. Une subvention nous a été attribuée par le QG de Moissac mais trop tard pour avoir eu tout l'effet souhaité.

Après le débarquement allié, j'ai fait des demandes au Joint représenté par Monsieur Schwartz mais je devais être militaire quand sa réponse est éventuellement parvenue.

Il me faut préciser que jusqu'à notre Libération en Afrique du Nord, je suis resté en permanence en contact avec Moissac, que nous étions tous surmenés, parfois irritables, que je trouvais Castor injoignable mais que j'ai retrouvé beaucoup de lettres de lui. Qu'il servait de contact avec le Scoutisme français, le Grand Rabbinat et l'UGIF. Et je voudrais dire ma

tristesse lorsque mon ami et correspondant préféré, Marc Haguenu a été abattu à Grenoble en tentant d'échapper à la Gestapo.

Enfin je précise m'être rendu en liaison en France pendant l'été 1942, être allé à Marseille, à Moissac.

De Marseille, je suis allé à Beauvallon saluer Chef Fleg, notre maître à penser. Il m'a promis un article pour *Le Lien*, notre journal EIF d'Afrique du Nord. A mon retour à Alger, j'ai reçu une lettre émouvante. En dehors de passages amicaux et élogieux, il m'écrivait une phrase extraordinaire que je cite : « *ai refait ce message je ne sais combien de fois. Je vous envoie la dernière version qui ne me plaît pas plus que les autres. Vous pourrez selon votre impression, soit renoncer à la publier, soit y faire les changements que vous voudrez* ».

Le 8 novembre 1942, le débarquement anglo-américain est un succès après une période de confusion. Quelques soient les changements à la tête des pays, les autorités locales sont restées les mêmes, doutant peut être, mais crispées certainement. J'ai diffusé des consignes de calme et de discrétion qui ont fait sourire certains. Pour comprendre, il suffit de rappeler les milliers de morts d'une répression à Sétif en 1945. Bien entendu, les circonstances sont différentes mais je voulais éviter tout triomphalisme prématuré et dangereux.

Dès lors la période d'extension va se terminer. Il faut se préparer au départ des chefs à la guerre que soulignent des bombardements et consolider avec ceux qui restent, et notamment les cheftaines dont Antarès, animatrice dévouée et efficace.

Grâce à elles toutes et grâce à eux tous, le Mouvement va continuer, ses journaux vont paraître. En 1947 (*soit quatre ans après mon départ*), au lieu d'admirer cette longue continuité, ces effectifs importants même s'ils sont moins dynamiques, un commissaire EI en tournée aurait écrit (*ce qui le juge lui-même*) je cite : « *Cette quantité ne vaut rien sans la qualité* » (*fin de citation*). Le QG n'avait envoyé personne pour me remplacer et, pire, avait divisé en cinq provinces cette région séfearade au lieu de la consolider.

En attendant, en août 1944 avec bien des EI dispersés, nous avons sauté de l'abattant de nos bateaux sur les plages du Sud de la France et poursuivi vers le Nord sous de folles acclamations. Et voici un nouveau flash :

***Dans le Doubs, du côté de Morteau, parmi les blessés que je soignais, je reconnais un EI d'une petite ville. Il vivra. Nous parlons. En reprenant la route, je reconnais le planton de la régulatrice routière ; c'est un autre EI, mais surtout c'était le cousin du premier et j'ai pu ainsi les réunir. Souvenir émouvant.***

Puis c'est la première permission, les retrouvailles avec les EI de Paris rue Claude Bernard. Les accolades, « *tu es un héros* ». « *Non, les héros, c'est vous qui avez su tenir sans plier* ».

## Les Éclaireurs israélites de France en Afrique du Nord pendant la guerre

Témoignage du Dr Robert Shapiro (Rhino) commissaire régional EIF pour l'Afrique du Nord (Algérie, Tunisie, Maroc)  
(19 janvier 1997)

Puis c'est le retour aux Armées. Je revoie les grandes plaines de l'Est enneigées sous un ciel sombre et le bruit si excitant d'une furieuse canonnade pendant des heures de route, le vent venant de l'Est. Je pensais aussi à Paris : « *le froid, la faim, les pénuries* », mais ils croyaient la guerre finie et moi, je ne sais où ! Et surtout oublié.

La théorie de la non spécificité maghrébine et séfaraïde triomphe. C'est le démembrement de la Région EIF d'Afrique du Nord. Il y aura cinq provinces reliées directement à Paris. On n'envoie pas un responsable régional me remplacer.

A mon retour, la guerre finie, près d'un an plus tard, je ne suis pas d'accord. Je ne suis pas d'accord non plus avec l'organisation mise en place pour diriger le Mouvement.

Je finis par démissionner, non des EI bien sûr, mais d'un Comité directeur (CA) où je suis trop minoritaire pour espérer être utile. Hélas, le Mouvement en tant que tel va végéter un long temps à tous petits effectifs comme je l'avais craint.

Et maintenant qu'est-il donc resté de tant d'efforts en Afrique du Nord, de tant de bonnes volontés ? Tout d'abord les EI du Maghreb et d'ailleurs ont aidé toute une jeunesse à sauver sa force et sa dignité, son physique et son mental.

Cette jeunesse a vécu sa judaïté dans la fierté et son judaïsme très positivement.

J'ai relu avec émotion les articles que je vous ai cités tout à l'heure. Cette jeunesse a apporté à notre communauté juive française de nombreux activistes et de nombreux responsables. Je voudrais citer parmi ceux avec qui j'ai collaboré Gérard Israël et Manitou, Edgar Guedj que vous avez connu au début comme directeur du DEJJ, mais aussi Albert Memmi à la fois tunisien et algérois, le Rabbin Zaoui de Sidi Bel Abbes qui animait l'Union libérale, Gaby Boulakia-Brami à l'Ose, le grand rabbin Jaïs, et même le grand rabbin Sirat dont Robert Munnich m'a rappelé lui avoir remis sa carte de louveteau et tant d'autres en France et en Israël, comme André Chouraqui..., intellectuels remarquables ou activistes de toutes sortes.

Actuellement, après plus d'un demi-siècle et le démembrement de l'après-guerre, des groupes plus ou moins informels se réunissent encore et j'ai tous les ans la joie d'aller entendre se produire la Chorale de Tunis créée par Michou Nataf pendant la guerre et actuellement dirigée par Zera et Ganouna, avec Josette Lumbroso qui souhaite en raconter l'histoire dans une plaquette sur le destin des EI de Tunisie.

Je crois que nous, les EEIF d'Afrique du Nord, tous ensemble, nous avons œuvré très positivement pour nos jeunes, pour le judaïsme et pour la France.

**EEIF . . . Toujours !**